Notes de voyage d'un pèlerinage pestalozzien [suite]

Autor(en): **Compayré, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

livre où la foi est scandaleusement attaquée, et bientôt, peut-être, parce qu'il n'est pas en état de résoudre les difficultés par lui-même, il s'abandonne au trouble, au doute, au lieu de consulter les hommes compétents et d'entreprendre une étude sérieuse. Et Dieu sait où l'on s'arrête sur cette pente fatale !

Pauvre cœur ! de quoi n'es-tu pas capable quand une fois tu marches hors de la route !

(*A suivre.*) S***, *instituteur du Valais.*

NOTES DE VOYAGE D'UN PÈLERINAGE PESTALOZZIEN

(Suite.)

Yverdon, 21 septembre.

Les nécessités géographiques de mon rapide voyage font que mes différentes stations, sans que je l'aie cherché, correspondent précisément dans leur succession à l'ordre historique des étapes que Pestalozzi a parcourues tour à tour au cours de sa vie errante et agitée. Après Burgdorf, j'ai salué en passant Munchenbuchsee, où il transporta pour quelque temps son Institut, avant de l'installer enfin, pour vingt ans, de 1805 à 1825, dans le château d'Yverdon. J'ai d'ailleurs regretté, dans cet agreste village dont la simplicité cadre si bien avec le caractère et les mœurs de Pestalozzi, que le temps me manquât pour aller, à un kilomètre plus loin, à Hofwyl, visiter l'ancienne résidence de Fellenberg et l'école normale de garçons qui y est maintenant établie. Et de Munchenbuchsee, — tout comme Pestalozzi, — je suis parti pour Yverdon, non sans m'arrêter pourtant toute une journée à Fribourg, où la pédagogie est toujours en honneur. Je n'oublie pas quel aimable accueil m'y ont fait quelques-uns des professeurs de l'Université fribourgeoise, dont j'ai admiré les beaux laboratoires. Trois Français, élèves de l'Ecole normale supérieure de Paris, y occupent avec succès les chaires d'enseignement. Mais je garde surtout un souvenir reconnaissant à M. l'abbé Horner, dont les travaux pédagogiques sont connus de tous les amis de l'éducation, et à M. Genoud, le vaillant directeur du Musée pédagogique suisse de Fribourg, qu'on vient d'installer brillamment dans une partie des bâtiments du nouvel Hôtel des Postes

Mais arrivons à Yverdon. Ici, non loin du lac de Neuchâtel, les souvenirs nous assiègent. N'est-ce pas à Yverdon, en effet, que, quarante ans avant que Pestalozzi y arrivât, Jean-Jacques Rousseau est venu tristement vivre les premiers mois de son exil, alors que fuyant les jugements du Parlement de Paris, chassé de France pour avoir composé l'*Emile*, il crut pouvoir compter sur l'hospitalité de sa première patrie ? N'est-ce pas d'ici qu'il écrivait, en juin 1762 : « Je vais errer dans ces montagnes jusqu'à ce que j'y trouve un asile assez sauvage pour y passer en paix le reste de mes misérables jours ? » Il ne l'y trouva pas. Il s'était trompé quand il s'écriait : « Enfin, j'ai mis le pied sur cette terre de justice et de liberté ! » Le gouvernement de Berne, intolérant et rétrograde, comme il le resta

jusqu'à la Révolution de 1798, lui signifia, quelques semaines après, d'avoir à sortir du territoire de la République. Quarante ans plus tard, le même gouvernement, transformé par la Révolution, ouvrait à Pestalozzi les écoles de Burgdorf.

Nous aimons à rapprocher Rousseau de Pestalozzi, car nous voyons en eux deux héros de l'éducation moderne, deux frères par la naissance, qui le sont aussi par le cœur, et qui ont communié souvent dans la même foi. La Suisse d'aujourd'hui, qui n'oublie plus que Rousseau a été citoyen de Genève, place dans ses Musées le portrait de Rousseau à côté de ceux de Pestalozzi et du P. Girard. Les points de contact intellectuel sont nombreux entre les deux réformateurs de l'éducation : l'un a conçu la théorie, l'autre a essayé de l'appliquer. Mais ici, à Yverdon, le rapprochement s'impose, puisque, à un demi-siècle d'intervalle, la même ville les a abrités dans ses murs ; puisqu'elle a vu passer le malheureux proscrit, découragé et aigri, et qu'ensuite elle a recueilli, plein d'ardeur et de courage, travaillant lui aussi à l'instruction de l'humanité, le continuateur de Rousseau, l'apôtre infatigable de l'éducation élémentaire.

Rousseau, dans ses lettres datées d'Yverdon, célèbre avec raison « la beauté des lieux ». Avec ses environs et le voisinage du lac de Neuchâtel, Yverdon est un séjour des plus séduisants. Très coquette, la petite ville montre au voyageur, dès qu'il sort de la gare, — aux deux extrémités d'une vaste prairie, très propice aux jeux et aux exercices physiques, — d'un côté un très élégant casino, de l'autre un beau collège d'enseignement secondaire. La vue en eût réjoui Pestalozzi — qui n'a point connu les palais scolaires — autant que celle du Technicum que nous admirions l'autre jour à Burgdorf, école d'architectes, d'ingénieurs et d'électriciens. Sur la façade du collège d'Yverdon, on a inscrit en grandes lettres, avec les noms de plusieurs autres illustrations de la pensée suisse, celui de Pestalozzi, au premier rang, et ceux de quelques-uns de ses élèves, Roger de Guimps, son biographe, et l'historien Vuillemin.

Mais ce n'est pas cela qui m'intéresse surtout. J'ai hâte de voir le fameux château où Pestalozzi, avec un admirable dévouement, a usé la fin de sa vie au service de l'instruction, le siège de cet Institut qui fixa l'attention du monde, où défilèrent tant de visiteurs illustres : Frœbel, Mme de Stael, pour ne citer que ceux-là ; de cette école renommée où affluèrent des élèves venus de tous les pays d'Europe et même d'Amérique, et qui fut un collège international, de même qu'aujourd'hui le Polytechnicum de Zurich, avec ses nombreux étudiants étrangers, est une sorte d'Université cosmopolite. Il est intact, le vieux château, flanqué de ses quatre tours : une allée de platanes le borde d'un côté ; des lierres grimpent sur ses murs lézardés. L'immeuble n'a pas changé de destination, et il est toujours consacré à l'instruction de l'enfance. C'est le siège des écoles primaires d'Yverdon, avec leurs vingt-deux classes et leur mille élèves. Tout à côté, sur une place, s'élève la belle statue, qui a été érigée à Pestalozzi en 1890, par « souscription populaire », internationale aussi, et dont je crois me rappeler que les élèves du collège d'Yverdon avaient pris l'initiative dans une fête artistique dès 1867. Pestalozzi est représenté debout, énergique et doux, avec une cravate bien nouée, comme il n'en a jamais porté ; auprès de lui deux enfants, un garçon et une fille, l'écoutent. Nous notons l'inscription du socle, qui rappelle celle du monument qu'on lui éleva à Birr, en Argovie, pour célébrer le centième anniversaire de sa naissance : « Pestalozzi,

Sauveur des pauvres à Neuhof, Père des orphelins à Stanz, Fondateur de l'école populaire à Berthoud, Educateur de l'humanité à Yverdon », Sur une autre face du monument, sont inscrites ces citations : « Tout pour les autres, pour lui-même rien. » — « J'ai vécu moi-même comme un mendiant pour apprendre à des mendiants à vivre comme des hommes... »

(Extraits) G. COMPAYRÉ.

ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

Livre de lecture du 2e degré
IVe partie : Exercices d'imitation

PLAN DE LEÇONS

Première leçon

1° Lecture et compte rendu de la lettre-type contenue dans le Livre de lecture ;
2° Explications sur la manière d'écrire tel genre de lettre ;
3° Copie du sujet ; reproduction écrite ; correction.

Deuxième leçon

1° Le maître écrit à la table noire le sujet à traiter ;
2° Il questionne les élèves pour leur faire trouver les idées à émettre et la manière de les exprimer ;
3° La meilleure phrase trouvée par les écoliers est écrite au tableau noir ;
4° La composition terminée est relue, tantôt par le maître, tantôt par un élève ;
5° Le maître efface chaque phrase, en ayant soin cependant de laisser le mot ou le membre de phrase qui renferme l'idée principale ;
6° Les écoliers sont ensuite appelés à reproduire oralement et enfin par écrit sur leurs cahiers.

Lettre I

Exercice 4. Page 263. Ecrire une lettre pour demander de l'argent à un oncle.

Cours moyen. Praroman, le 15 avril 1901.

Cher oncle,

Le dimanche de Pentecôte, j'aurai le bonheur de faire ma première communion. Malheureusement, mes habits ne sont pas convenables pour cette grande fête. Je dois être habillé à neuf ; mais, vous le savez, mes parents sont bien pauvres.

Oserais-je vous prier, cher oncle, de me donner un peu d'argent pour les aider. Je vous en serai très reconnaissant et je prierai beaucoup pour vous.

Votre neveu qui vous aime, VICTOR